

L'ÉVANGILE ÉTERNEL

ET L'ACCOMPLISSEMENT DES PROPHÉTIES SUR LA VENUE DU SAUVEUR.

Voici, je viens bientôt; tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne l'enlève la couronne. Rév. de Jésus-Christ, III, 11.

Vol. I.

SAINT-BLAISE, près Neuchâtel (Suisse), Mercredi, 19 Décembre 1866.

N° 19.

M.-B. CZECHOWSKI, ÉDITEUR.

Exposition de Daniel XI.

(suite.)

« On ne pouvait pas annoncer plus dignement une grande entreprise, en la laissant toujours dans le mystère qui devait l'envelopper. L'escadre de l'amiral Brueys se composait de treize vaisseaux de ligne, dont un de 120 canons (c'était le vaisseau l'*Orient*, que devait monter l'amiral et le général en chef), deux de 80, et dix de 74. Il y avait de plus deux vaisseaux vénitiens de 64 canons, six frégates vénitiennes et huit françaises, soixante-douze corvettes, cutters, avisos, chaloupes canonnières, petits navires de toute espèce. Les transports réunis tant à Toulon qu'à Gênes, Ajaccio, Civita-Vecchia, s'élevaient à quatre cents. C'étaient donc cinq cents voiles qui allaient flotter à la fois sur la Méditerranée. Jamais pareil armement n'avait couvert les mers. La flotte portait environ quarante mille hommes de toutes armes et dix mille marins. Elle avait de l'eau pour un mois, des vivres pour deux. La flotte vogua d'abord vers Gênes, pour rallier le convoi réuni dans ce port, sous les ordres du général Baraguay-d'Hilliers. Elle cingla ensuite vers la Corse, rallia le convoi d'Ajaccio, qui était sous les ordres de Vaubois, et s'avança dans la mer de Sicile, pour se réunir au convoi de Civita-Vecchia, qui était sous les ordres de Desaix. Le projet de Bonaparte était de se diriger sur Malte; et d'y tenter en passant une entreprise audacieuse dont il avait de longue main préparé le succès par des trames secrètes. Il voulait s'emparer de cette île, qui, commandant la navigation de la Méditerranée, devenait importante pour l'Égypte, et qui ne pouvait manquer d'échoir bientôt aux Anglais, si on ne les prévenait.

Enfin, Bonaparte faisait de grands efforts pour prendre Malte, et pour avoir un prétexte de s'arrêter et pour faire naître un sujet de contestation, demanda au grand-maître la faculté de prendre de l'eau. Le grand-maître, Ferdinand de Hompesch, fit répondre par un refus absolu, alléguant les réglemens, qui ne permettaient pas d'introduire à la fois plus de deux vaisseaux appartenant à des puissances belligérantes. On avait autrement accueilli les Anglais quand ils s'étaient présentés. Bonaparte dit que c'était là une preuve de la plus insigne malveillance, et sur-le-champ fit ordonner un débarquement. Le lendemain, 22 prairial (10 juin 1798), les troupes françaises débarquèrent dans l'île et investirent complètement Lavalette, qui compte 30,000 âmes à peu près de population, et qui est l'une des plus fortes places de l'Europe. Bonaparte fit débarquer de l'artillerie pour canonner les forts. Les chevaliers répondirent à son feu, mais très-mal. Ils voulurent faire une sortie, et il y en eut un grand nombre de pris. Le désordre se mit alors à l'intérieur.

Quelques chevaliers de la langue française déclarèrent qu'ils ne pouvaient pas se battre contre leurs compatriotes. On en jeta quelques-uns dans les cachots.

Le trouble était dans les têtes; les habitants voulaient qu'on se rendît. Le grand-maître, qui avait peu d'énergie et qui se souvenait de la générosité du vainqueur de Rivoli, à Mantoue, songea à sauver ses intérêts du naufrage, fit sortir de prison l'un des chevaliers français qu'il y avait jetés, et l'envoya à Bonaparte pour négocier. Le traité fut bientôt arrêté. Les chevaliers abandonnèrent à la France la souveraineté de Malte et des îles en dépendant; en retour, la France promit son intervention au congrès de Kastadt, pour faire obtenir au

grand-maître une principauté en Allemagne, et, à défaut, elle lui assura une pension viagère de 300,000 francs et une indemnité de 600,000 francs comptant. Elle accorda à chaque chevalier de la langue française 700 francs de pension et 1,000 francs pour les sexagénaires; elle promit sa médiation pour que ceux des autres langues fussent mis en jouissance des biens de l'ordre, dans leurs pays respectifs. Telles furent les conditions au moyen desquelles la France entra en possession du premier port de la Méditerranée et de l'un des plus forts du monde. « Bonaparte laissa Vaubois à Malte, avec 3,000 hommes de garnison; il y plaça Regnault de Saint-Jean-d'Angely en qualité de commissaire civil. Il fit tous les réglemens administratifs qui étaient nécessaires pour l'établissement du régime municipal dans l'île, et il mit sur-le-champ à la voile pour cingler vers la côte d'Égypte. » La flotte anglaise, sous le commandement de Nelsons commençant à supposer que les Français s'étaient dirigés directement sur l'Égypte, fit voile pour Alexandrie et les y devança; mais ne les ayant pas trouvés, il vola vers les Dardanelles, pour tâcher de les y rencontrer. Bonaparte n'arriva en vue d'Alexandrie que le surlendemain, 13 messidor (1^{er} juillet 1798). Il envoya chercher aussitôt le consul français. Il apprit que les Anglais avaient paru l'avant-veille, et les jugeant dans les parages voisins, il voulut tenter le débarquement à l'instant même. » — « Les quatre mille Français, conduits, par Bonaparte, y arrivèrent à la pointe du jour: ils ne rencontrèrent sur cette plage de sable qu'un petit nombre d'Arabes, qui, après quelques coups de fusil, s'enfoncèrent dans le désert. »

Bonaparte partagea ses soldats en trois colonnes: Bon, avec la première, marcha à droite, vers la porte de Rosette; Kléber,

avec la seconde, marcha au centre vers la porte de la colonne; Menou, avec la troisième, s'avança à gauche vers la porte des Catacombes. Les Arabes et les Turcs, excellents soldats derrière un mur, firent un feu bien nourri; mais les Français montèrent avec des échelles, et franchirent la vieille muraille. On chassa les Arabes jusqu'à la ville nouvelle, et les Français furent maîtres d'Alexandrie le jour même. »

Bonaparte fit des proclamations qui étaient traduites en arabe et répandues dans l'Égypte. Il écrivit au pacha : « La république française s'est décidée à envoyer une puissante armée pour mettre fin aux brigandages des beys d'Égypte, ainsi qu'elle a été obligée de le faire plusieurs fois dans ce siècle contre les beys de Tunis et d'Alger. Toi, qui devrais être le maître des beys, et que cependant ils tiennent au Caire sans autorité et sans pouvoir, tu dois voir mon arrivée avec plaisir. Tu es sans doute déjà instruit que je ne viens point pour rien faire contre l'Alcoran ni le Sultan. Tu sais que la nation française est la seule et unique alliée que le sultan ait en Europe. Viens donc à ma rencontre, et maudis avec moi la race impie des beys. » Mais le vrai motif était de se faire maître d'Égypte, et après cela aller conquérir les Anglais dans les Indes... S'adressant aux Égyptiens, Bonaparte leur adressait ces paroles : « Peuples d'Égypte, on vous dira que je viens pour détruire votre religion. Ne le croyez pas; répondez que je viens vous restituer vos droits: punir les usurpateurs, et que je respecte plus que les Mameluks Dieu, son prophète et le Koran. » — Parlant des sentiments des Français, il ajoutait : « Nous aussi, nous sommes des musulmans. N'est-ce pas nous qui avons détruit le pape, qui disait qu'il fallait faire la guerre aux musulmans? N'est-ce pas nous qui avons détruit les chevaliers de Malte, parce que ces insensés croyaient que Dieu voulait qu'ils fissent la guerre aux musulmans? Trois fois heureux ceux qui seront avec nous! Ils prospéreront dans leur fortune et leur rang. — Mais malheur, trois fois malheur à ceux qui s'armeront contre nous! Il n'y aura pas d'espérance pour eux, ils périront. »

Bonaparte dit à ses soldats : « Vous allez entreprendre une conquête dont les effets sur la civilisation et le commerce du monde sont incalculables. Vous porterez à l'Angleterre le coup le plus sûr et le plus sensible, en attendant que vous puissiez lui donner le coup de mort. Les peuples avec

lesquels nous allons vivre sont mahométans; leur premier article de foi est celui-ci : *Il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu, et Mahomet et son prophète*. Ne les contredisez pas; agissez avec eux comme nous avons agi avec les Juifs, avec les Italiens. Ayez des égards pour leurs muphtis et leurs imans, comme vous en avez eu pour les rabbins et pour les évêques. Ayez pour les cérémonies que prescrit le Koran, pour les mosquées, la même tolérance que vous avez eue pour les couvents, pour les synagogues, pour la religion de Moïse et celle de Jésus-Christ. La première ville que nous rencontrerons a été bâtie par Alexandre-le-Grand. Nous trouverons à chaque pas de grands souvenirs, dignes d'exciter l'émulation des Français. » — « Sur le champ Bonaparte fit ses dispositions pour établir l'autorité française à Alexandrie, pour quitter ensuite le Delta et s'emparer du Caire, capitale de toute Égypte (1). Après la défaite d'Aboukir, de laquelle nous parlerons à la fin, il se mit en marche pour la Syrie, a pris Gaza et le fort d'El-Arisch, et commença le siège de Saint-Jean-d'Acre, l'ancienne Ptolémaïs, situé au pied du mont Carmel ou Djeddar s'y était enfermé avec toutes ses richesses et une forte garnison. Etant attaqué par un très grand nombre de Turcs et Mameluks, il se retira avec la division de Bonaparte sur le mont Thabor, tandis que la division Kléber résista, à l'abri d'une ligne de cadavres. Sur le champ, il partagea la division qu'il amenait en deux carrés; ces deux carrés s'avancèrent de manière à former un triangle équilatéral avec la division Kléber, et mirent ainsi l'ennemi au milieu d'eux. Ils marchèrent en silence, et sans donner aucun signe de leur approche, jusqu'à une certaine distance; puis tout à coup Bonaparte fit tirer un coup de canon, et se montra alors sur le champ de bataille. Un feu épouvantable partant aussitôt des trois extrémités de ce triangle, assaillit les Mameluks qui étaient au milieu, les fit tourbillonner sur eux-mêmes, et fuir en désordre dans toutes les directions. La division Kléber, redoublant d'ardeur à cette vue, s'élança sur le village de Foulî, l'enleva à la baïonnette, et fit un grand carnage de l'ennemi. En un instant toute cette multitude s'écoula, et la plaine ne fut plus couverte que de morts. Le camp turc, les trois queues du pacha, quatre cents chameaux,

(1) Le pays tout entier se divise en trois parties, le Delta ou Basse-Égypte, qu'on appelle Bahireh; la Moyenne-Égypte, qu'on appelle Ouesstanieh et la Haute-Égypte, qu'on appelle le Saïd.

un butin immense devinrent la proie des Français. Murat, placé sur les bords du Jourdain, tua un grand nombre de fugitifs. Bonaparte fit brûler tous les villages des Naplousins. Six mille Français avaient détruit cette armée que les habitants disaient innombrable *comme les étoiles du ciel et les sables de la mer.* » Ainsi la parole de Dieu fut accomplie, qui dit au verset 41. « Et il entrera au pays de la gloire (la Palestine), et plusieurs pays seront ruinés; mais ceux-ci échapperont de sa main, savoir, Edom et Moab, et le principal lieu des enfants de Hammon.

42. « Il mettra donc la main sur ces pays-là et le pays d'Égypte n'échappera point. »

43. « Il sera maître des trésors d'or et d'argent, et de toutes les choses précieuses de l'Égypte; les Libyens et ceux de Cus seront à sa suite. »

44. « Mais des nouvelles viendront de l'Orient et de l'Aquilon, qui le troubleront, et il sortira avec une grande fureur, pour en détruire et en terminer plusieurs. »

Nous voulons rappeler maintenant ce qui s'est passé en Europe, depuis la malheureuse bataille d'Aboukir, alors nous comprendrons *« des nouvelles de l'Orient et de l'Aquilon »* qui troublèrent Bonaparte. Nelson, après avoir parcouru l'archipel, après être retourné dans l'Adriatique, à Naples, en Sicile, avait obtenu enfin la certitude du débarquement des Français à Alexandrie. Il prit aussitôt cette direction afin de joindre leur escadre et de la combattre. Il envoya une frégate pour la chercher et reconnaître sa position. Cette frégate l'ayant trouvée dans la rade d'Aboukir put observer tout à l'aise la ligne d'embossage. L'amiral Brueys était à dîner, lorsque la frégate anglaise arriva (1^{er} août), vers les six heures du soir à Aboukir, et ils ont donné le terrible signal du combat. L'amiral Brueys envoya des officiers pour faire rembarquer les matelots et pour réunir une partie de ceux qui étaient sur les convois. Il ne croyait pas que Nelson osât l'attaquer le soir même, et il croyait avoir le temps de recevoir les renforts qu'il venait de demander. Nelson résolut d'attaquer sur-le-champ, et après un terrible combat qui avait duré plus de quinze heures la flotte française était détruite. La nouvelle de ce désastre circula rapidement en Égypte et causa un instant de désespoir à l'armée. Bonaparte reçut cette nouvelle avec un calme impassible. —

« Eh bien ! dit-il, il faut mourir ici, ou en sortir grands comme les anciens. »

Il écrivit à Kléber : « Ceci nous obligera à faire de plus grandes choses que nous n'en voulions faire. Il faut nous tenir prêts. » Il adressa à son armée cette singulière allocution, ou était retracée sa terrible histoire.

« Soldats,

« Il y a cinq ans, l'indépendance du peuple français était menacée ; mais vous prîtes Toulon, ce fut le présage de la ruine de vos ennemis. Un an après, vous battiez les Autrichiens à Dego. L'année suivante, vous étiez sur le sommet des Alpes. Vous luttiez contre Mantoue, il y a deux ans, et vous remportiez la célèbre victoire de Saint-Georges. L'an passé (1797), vous étiez aux sources de la Drave et de l'Isone, de retour de l'Allemagne. Qui eût dit alors que vous seriez aujourd'hui sur les bords du Nil, au centre de l'ancien continent ? Depuis l'Anglais, célèbre dans les arts et le commerce, jusqu'au hideux et féroce Bédouin, vous fixez les regards du monde. Soldats, votre destinée est belle, parce que vous êtes dignes de ce que vous avez fait, et de l'opinion que l'on a de vous. Vous mourrez avec honneur comme les braves dont les noms sont inscrits sur cette pyramide, ou vous retournerez dans votre patrie couverts de lauriers et de l'admiration de tous les peuples. Depuis cinq mois que nous sommes éloignés de l'Europe, nous avons été l'objet perpétuel des sollicitudes de nos compatriotes. Dans ce jour, quarante millions de citoyens célèbrent l'ère des gouvernements représentatifs ; quarante millions de citoyens pensent à vous ; tous disent : C'est à leurs travaux, à leur rang, que nous devons la paix générale, le repos, la prospérité du commerce et les bienfaits de la liberté civile. »

Nelson, de son côté, étant victorieux, vint à Naples radouber son escadre abîmée, et recevoir les honneurs du triomphe. Malgré les traités qui liaient la cour de Naples à la France, et qui lui interdisaient de fournir aucun secours à ses ennemis, tous les ports et les chantiers de la Sicile furent ouverts à Nelson. Lui-même fut accueilli avec des honneurs extraordinaires. Le roi et la reine vinrent le recevoir à l'entrée du port, et l'appelèrent le héros libérateur de la Méditerranée. On se mit à dire que le triomphe de Nelson devait être le signal du réveil général, que les puissances devaient profiter du moment où la plus re-

doutable armée de France, et son plus grand capitaine, Bonaparte, étaient enfermés en Egypte, pour marcher contre elle, et refouler dans son sein ses soldats et ses principes. Les suggestions furent extrêmement actives auprès de toutes les cours. On écrivit en Toscane et en Piémont, pour réveiller leur haine jusqu'ici déguisée. C'était le moment, disait-on, de seconder la cour de Naples, de se liguier contre l'ennemi commun, de se soulever tous à la fois sur les derrières des Français, et de les égorger d'un bout à l'autre de la péninsule. On dit à l'Autriche qu'elle devait profiter du moment où les puissances italiennes prendraient les Français par derrière, pour les attaquer par devant, et leur enlever l'Italie. La chose devait être facile, car Bonaparte et sa terrible armée n'étaient plus sur l'Adige. On s'adressa à l'Empire, dépouillé d'une partie de ses États, et réduit à céder la rive gauche du Rhin ; on chercha à tirer la Prusse de sa neutralité ; enfin, on employa auprès de Paul 1^{er} czar les moyens qui pouvaient agir sur son esprit malade, et le décider à fournir les secours si longtemps et si vainement promis par Catherine. » THIERS. *Révolution française*, volume X.

Ces suggestions ne pouvaient manquer d'être bien accueillies auprès de toutes les cours ; l'Angleterre a réussi d'amener la Russie contre la France : ainsi ces « nouvelles de l'Orient » (la Russie), « et de l'Angleterre », (l'Angleterre), troublèrent Napoléon Bonaparte, et il sortit contre eux tous « avec une grande fureur, » selon comme il a dit à Kléber : « Ceci nous obligera à faire de plus grandes choses que nous n'en voulions faire. » — Et comme l'histoire de son Empire est bien fraîche encore pour nous, ainsi nous ne parlerons pas de ses terribles ravages depuis Moscou jusqu'à Waterloo.

Ensuite de nouveaux arrangements concernant l'impression du journal, nous prévenons nos abonnés que l'*Évangile Éternel* ne paraîtra pas la semaine prochaine, mais en revanche il y en aura deux la semaine suivante.

CZECHOWSKI, éditeur.

Le spiritisme

EST UNE ŒUVRE DE SATAN.

(suite).

Le comité fut composé de D. E. P. Langworthy, Dr. J. Gates, W^m Titzhugh, W. L. Burtis et L. Henyon. Ce comité s'assembla chez le Dr. Gates, et choisit des dames qui firent l'examen des demoiselles, dans une chambre particulière, afin d'être certain qu'elles n'avaient rien sur elles qui pouvait produire des coups. Quand elles furent ainsi examinées, ce comité fit d'autres épreuves, et puis les demoiselles certifièrent que, lorsqu'elles se tenaient debout sur des oreillers, elles entendaient distinctement des coups sur la muraille et sur le plancher.

(signé) Mad. Stowe, Mad. J. Gates,
Mlle M. P. Lawrence.

La soirée suivante, le comité exclut tous les amis des demoiselles de la chambre du comité, et un examen sérieux eut lieu en présence de messieurs et de dames qu'ils choisirent. Malgré cette précaution, des coups furent entendus sur la muraille et le plancher, et cependant les demoiselles se tinrent debout sur de larges oreillers de plumes, sans souliers et dans des positions variées ; plusieurs questions furent faites, et reçurent des réponses justes. Chaque membre du comité fit un rapport séparé s'accordant avec le premier et le corroborant.

Ainsi pendant trois jours de recherches aidées de l'intelligence, de la candeur et de la science, les demoiselles furent acquittées de fraude. Bientôt après, trois membres de ce comité firent encore des investigations. Ils écrivirent plusieurs questions inconnues de tous ceux qui assistèrent à la séance, et ils reçurent des réponses correctes. Quelquefois ils demandèrent mentalement et reçurent des réponses également justes. Ils furent convaincus qu'il y avait quelque être présent, qui manifestait une intelligence au-dessus des êtres visibles.

(Advent Review, et Sabbath Herald).
Battle Creek, Michigan.

Correspondance.

Chaux-de-Fonds, le 4 décembre 1866.

Deus time, et mandata ejus observa; hoc est enim omnis homo: et cuncta quae fiunt adducet. Deus in iudicium, sive bonum, sive malum illud sit.

Ecclesiaste XII, 13-14.

Chers lecteurs,

Permettez-moi quelques digressions dans l'étude que j'ai commencée sur la pédagogie, pour que vous portiez vos regards sur certains faits qui se produisent actuellement. Les divers événements qui se succèdent avec une telle rapidité, les guerres à peine terminées, l'abolition des couvents, la décadence du catholicisme et avec lui, la décadence des superstitions en pays romains, nous parlent tout haut, et nous font voir, quoique encore d'une manière vague, un changement et une réforme complète parmi les peuples qui entourent notre Suisse. Dieu travaille et, avec lui, les nations. Jamais notre vieille Europe n'a été en prise à un mouvement aussi convulsif que ces derniers temps, ce qui fait prévoir des événements préjudiciables pour les uns, profitables pour les autres. L'Italie, par l'intermédiaire de Sa Majesté le roi Victor Emmanuel, reçoit maintenant l'Évangile avec joie; les missionnaires y sont reçus avec bonheur; des écoles se fondent; des églises se forment; il y a donc progrès dans les mœurs. Ce peuple, si longtemps maintenu sous le poids de l'ignorance, reçoit donc de plus en plus les bienfaits d'une civilisation nouvelle; la liberté à laquelle aspire ce peuple luiira pour lui. Aussi, je fais appel aux cœurs chrétiens pour qu'ils redoublent de zèle et qu'ils fassent monter jusqu'au trône de Dieu leurs ardentes prières pour ce pays, afin de nous l'adjoindre pour combattre avec nous dans cette lutte, où sont engagés et l'honneur de la religion et la sainte cause de Dieu.

Le très-saint Père le pape Pie IX, voyant son parti déchoir et ses intérêts menacés, use de ses derniers moyens pour se concilier des partisans qui pourraient le soutenir à ce qu'il croit; mais malgré cela, s'il faut qu'il tombe, il tombera: il se voit à la veille de passer par des phases que lui a réservé l'avenir et à cause desquelles, lui et tous ses cardinaux et évêques tremblent et trembleront encore davantage.

La véritable lumière luit maintenant:

L'Évangile relève de Dieu; regardons de plus près, ne nous endormons pas; lisons, étudions, car les stimulants abondent, les signes des temps arrivent. La lumière va faire de plus en plus disparaître la loi, les ordonnances, tout ce système dans lequel Dieu demeurait caché.

Avant tout autre effet, la vie divine dans l'homme doit imprimer en lui un caractère d'obéissance. L'activité propre de cette vie est la nature même de Dieu, c'est l'amour et la justice.

En Jésus la vie s'est manifestée dans ces deux caractères, et cette vie en nous doit les reproduire. L'amour des frères est la preuve que nous possédons cette vie divine.

Pour vaincre il faut combattre, pour combattre il faut être commandé par un chef qui sait nous faire marcher à la victoire; ce chef, nous le possédons, c'est Dieu, qui, en nous enrôlant sous sa bannière, nous arme de l'épée de la vérité, du bouclier de la foi et de la ceinture de la justice. En avant donc; protestons de tout notre pouvoir contre l'antechrist; ne nous laissons pas influencer par les fausses doctrines des hommes, mais consultons notre chef, lui qui possède l'omniscience; ses conseils, toujours justes et nobles, sauront nous faire triompher du mal.

L'Autriche, jadis ennemie de l'Italie, est maintenant en voie de réconciliation qui progresse chaque jour; nous verrons sous peu dans ce pays, comme en Italie, la lumière se faire et le joug de l'oppression disparaître. L'influence et la protection des plénipotentiaires étrangers, fixés dans les différents pays, pour y faire observer les conventions internationales, feront, par leur protection, progresser la vérité évangélique qui, revêtue de son égide, saura réparer les coups que chercheront à lui donner les ultramontains, car Dieu fera triompher sa cause. Que Dieu donc poursuive son œuvre, que son règne vienne, que sa volonté se fasse enfin sur la terre comme au ciel; qu'il protège la Suisse, notre chère patrie; qu'il donne l'esprit de justice à ses conseils, qu'il bénisse ses pieuses institutions, et que ses bénédictions soient avec abondance données et répandues sur les habitants de nos belles vallées et de nos montagnes. Qu'il vienne en aide aux indigents et qu'il lève enfin le poids de cette crise qui pèse voici longtemps sur le commerce, et qu'il fasse fleurir dans tous les cœurs la

concorde, la paix et la fraternité; en éloignant du sein des nations le fléau de la guerre. Amen.

Immortel roi des cieux,
Toi qui, de tes hauts lieux,
Contemple notre terre;
Grand Dieu, protège nous,
Eloigne ton courroux
De la Suisse alarmée,
Que ni la discorde, ni les combats
Qui déchirent les Etats,
Ne viennent sur notre sol
Y porter la terreur et l'effroi.
Si tu conduis nos pas,
Nous ne redouterons pas
Les puissants de la terre;
Car, sous ton bras abattus,
Ils ne seront bientôt plus
Que débris et poussière.
Mais, préférant la paix
Et la douce liberté,
Veuille la faire régner
Sur notre patrie bien-aimée;
Et que la vérité
Et la fraternité
Y soient partout enviées.
Fraternité céleste et sainte,
Ce n'est qu'en Christ qu'on te connaît;
Fais-nous sentir ta vive étreinte,
Dans la douceur, l'âme renaît.
Loin de Jésus, jadis notre âme
Méconnaissait ce doux accord;
Du monde alors l'impure flamme
Seule éveillait notre transport.
Mais, ô Seigneur! quand ta tendresse
Nous enrichit de ton pardon,
A notre cœur plein d'allégresse
Tu fis goûter ce nouveau don.
Si depuis lors notre faux zèle
A relâché le nœud d'amour,
Oh! viens encore, Sauveur fidèle,
Le resserrer de jour en jour.

E.-Jacot ROBERT, pédagogue.

Conditions d'abonnement.

L'Évangile Éternel paraîtra à l'avenir, Dieu voulant, tous les mercredis à Saint-Blaise. Le prix de l'abonnement pour la Suisse (franco) est de fr. 5 par an. Pour l'étranger le port en sus. — Les lettres et envois doivent être adressés au rédacteur dès à présent à Saint-Blaise, canton de Neuchâtel (Suisse).

M. B. C.